

L'HOSPITALITÉ DU POÈTE

Au lieu de disputer à la nature avare
 Le petit grain de mil sous la neige oublié,
 Vous trouverez au nid que ma main vous prépare
 Le grain de mil multiplié.

Fuyez le trait perfide et l'embûche méchante
 Que l'oiseleur cruel cache au bord des ruisseaux ;
 Approchez-vous de moi ; le poète qui chante
 Toujours fut l'ami des oiseaux.

Libres vous resterez, car mes chers petits êtres,
 Vous aimez comme moi la douce liberté ;
 Aux dentelles du toit vous jouerez en maîtres
 De la sainte hospitalité.

Vous êtes les amis de tous les cœurs fidèles ;
 Où votre aile s'attache on vous y voit mourir ;
 Vous ne fuyez jamais pour des plages plus belles
 La main qui pour vous va s'ouvrir.

Que le vent de Novembre effeuille le bocage,
 Que la brise de mai ramène les beaux jours,
 Pour vous c'est la patrie et votre aile voyage
 De ma main bienfaisante au lieu de vos amours.

Soyez les bienvenus, hôtes toujours fidèles,
 Qui n'avez pas suivi dans leur rapide essor
 Les merles oublieux, les folles hirondelles,
 Et qui restez ici pour partager mon sort.

M. J. A. POISSON.